



RABUDÔRU, MON AMOUR*

**POUPÉES D'AMOUR*



COMPAGNIE LA CITÉ/THÉÂTRE

CRÉATION EN AVRIL 2020

AU VOLCAN / SCÈNE NATIONALE DU HAVRE

RABUDÔRU, MON AMOUR

Une idée originale d'Olivier Lopez

Écriture et mise en scène Olivier Lopez

Assistante à la mise en scène Lisa-Marion McGlue

Interprétation Fabrice Adde, Alexandre Chatelin, Laura
Deforge (distribution en cours)

Création lumières Louis Sady

Costumes Ateliers Séraline

Production : La Cité/Théâtre

Coproduction : Le Volcan / Scène Nationale du Havre

Résidence de coproduction : Théâtre des Halles

Avec l'aide de la Drac de Normandie, la Région Normandie
et le Département du Calvados.

Avec le soutien de...

Contacts

Production/Diffusion - La Strada & Cies

Sylvie Chenard -

Emma Cros -

Artistique - Olivier Lopez

06 60 73 08 23 - olivierlopez.actea@gmail.com

La Cité/Théâtre - 28 rue de Bretagne - 14 000 Caen

contact.lacite@gmail.com - 02 31 93 30 40

www.lacitetheatre.org

SIRET 328 397 328 00043 | APE 9001Z

Licences 109 34 57-58-59

CALENDRIER DE CRÉATION

2019

JANVIER

les 16, 17, 18 et 19 - 4 jours - Résidence de recherche au Volcan / Scène Nationale du Havre (76)

JUIN

3 jours - Résidence de recherche à La Cité/Théâtre, Caen (14)

DÉCEMBRE

10 jours - Répétitions, au Théâtre de Liège (Belgique)

2020

AVRIL

5 jours - Répétitions, à La Cité/Théâtre, Caen (14)

MAI

5 jours - Résidence de création, au Théâtre des Halles

10 jours - Résidence de création, au Volcan / Scène Nationale du Havre (76)

2020 | Pré-achats et perspectives

5 dates, au Volcan / Scène Nationale du Havre (76)

1 date, au festival Vassy fais-moi rire !, à Valdallière (14)

2 dates, au Théâtre des Halles à Avignon (84)

21 dates, au festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles (84)

10 dates, en cours de négociation

NOTE D'INTENTION

Rabudôru, Mon Amour, fable écologique contemporaine, s'intéresse aux conséquences intimes et politiques de la dimension symbolique que nous accordons aux objets.

Le modèle capitaliste et sa société de consommation ont profondément bouleversé notre rapport aux objets. Nous fabriquons, achetons, utilisons, jetons selon les lois de l'obsolescence programmée. Nous consommons de manière déraisonnable et exponentielle. Ce comportement insatiable de vouloir s'approprier ce qui nous entoure nous conduit au désastre écologique et rien ne semble pouvoir véritablement nous ramener à la raison.

La notion même de raison semble être devenue totalement paradoxale, voire relative. Ce qui serait raisonnable pour le Président des Etats-Unis, Donald Trump, comme développer la croissance sans considérer l'impact écologique ne l'est (heureusement) pas pour un grand nombre de personnes qui pourrait même qualifier son action totalement déraisonnable. Deux raisons semblent s'opposer.

Dans son article¹, le journaliste Francis Lecompte met en lumière un retour en force de l'anthropo-

¹ Francis Lecompte, « La revanche de l'anthropomorphisme », dans CNRS Journal, paru le 28.01.2016.

morphisme dans nos sociétés contemporaines. Longtemps considérée comme éloignée de la « raison », cette faculté de porter une compassion quasi humaine au devenir de notre environnement se développe en chacun de nous, comme une lueur, un espoir pour les générations futures. La terre et ses ressources sont vivantes et il nous revient d'en prendre soin. Toutes les initiatives sur ce point méritent notre attention. En Europe, les ressourceries proposent ainsi de valoriser les objets usagés pour leur donner « une nouvelle vie ». Les objets sont étonnamment assimilés au vivant. Cette anthropomorphisation trouverait plusieurs origines : *écologique*, car les matières premières nécessaires à leur conception ont été puisées au sein de ressources naturelles non renouvelables ; *affective*, car l'objet est la trace d'un souvenir, parce qu'il a appartenu à un proche, parce que nous en avons fait l'acquisition à un moment précis de notre histoire ; *thérapeutique*, à l'image des faux bébés utilisés pour stimuler des femmes atteintes de la maladie d'Alzheimer² ; *fonctionnelle*, car il joue un rôle indispensable à notre vie moderne comme le téléphone portable ou la voiture.

Pour des motivations écologiques, affectives et fonctionnelles, nous sommes donc de plus en plus enclins à considérer certains des objets qui nous entourent comme des personnes à part entière.

² Anaïs Morvan, « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », dans Libération, paru le 25.02.2018.



Au Japon, cette exaltation symbolique de l'objet se caractérise tout particulièrement avec le développement aussi sulfureux que polémique des *rabudôru*.

Ces poupées conçues dans un souci de réalisme parfait troublent les sens.

Elles sont des princesses endormies qui portent sur le monde une mélancolie singulière.

Ceux qui les possèdent ne les ont pas achetées, ils les ont littéralement épousées. Et si un jour

ils décident de s'en séparer, ils pourront les renvoyer à leurs parents (à l'usine) afin qu'elles soient intégralement recyclées.

Ses adeptes sont, en général, sains d'esprit mais ils souhaitent s'émanciper d'un modèle de réussite basé sur le travail, la consommation et la famille. Ils se sentent trop fragiles pour gagner leur place dans ce monde libéral basé sur la concurrence et se réfugient alors dans un monde où la poupée est dotée d'une valeur symbolique. Anthropomorphisée, la *love-doll* est la petite amie parfaite qui ne leur reprochera rien de leurs supposées faiblesses. « À force d'amour, ces reproductions finissent par s'animer », écrit l'an-

clenchent des tensions sociétales chez celles et ceux qui y voient une vision particulièrement rétrograde de la femme. À Houston, une entreprise a ainsi été interdite d'exercer par arrêté municipal : « vous ne pouvez pas avoir d'activité sexuelle avec un objet inanimé », a précisé le Maire, Sylvester Turner¹.

Certains chercheurs s'inquiètent surtout de leur évolution, des progrès de leur robotisation future qui pourraient marquer la fin de notre civilisation. Dans leur article *Sex Robots - why we should be concerned*², Florence Gildea et Kathleen Richardson, chercheuses en sociologie et en éthique, tentent de démontrer la dangerosité de ces objets qui pourraient à terme modifier en profondeur les attentes des hommes vis-à-vis des femmes.

La *rabudôru* est à la fois
un objet de contre-culture,
une arme de contestation de la
société de consommation
mais aussi, pour certains,
les prémices de la fin de notre civilisation.

La pièce que nous écrivons s'intéresse à l'arrivée des *love-doll* dans nos sociétés. Elles nous

¹ Paule Véronique, « Une ville américaine bloque l'ouverture d'une « maison close de robots » », sur RTL.

² Florence Gildea, Kathleen Richardson, *Sex Robots - why we should be concerned*, in Sociedade portuguesa de sexologia clinica, May 5th 2017.

interrogent sur notre capacité et notre besoin d'anthropomorphiser les objets pour nous aider à surmonter notre monde contemporain.

Dans une entreprise en crise de croissance, la direction propose à ses employés de se diversifier et de s'engager dans la production de poupées de réconfort pour adulte. Des salariés se mobilisent et contestent cette perspective. Les inquiétudes légitimes se posent quant à la possibilité que ces femmes-objets ou plutôt, objets-femmes, bouleversent les équilibres sociétaux et rétrogradent la condition des femmes. D'autres mettent en avant l'activité générée par ses poupées et les possibilités quasi thérapeutiques qu'elles laissent entrevoir.

La pièce explore par le prisme de l'intimité du couple et de la famille, les conséquences émotionnelles et politiques de notre capacité à porter une dimension affective aux objets qui nous entourent.

D'un point de vue plus théâtral, elle permet de porter à la scène des situations inédites avec et autour de la poupée.



EXTRAITS

CELA M'INQUIÈTE

Nora : [...] Car, personnellement, cela m'inquiète profondément en tant que femme, en tant que future maman. Oui, je vous le dis je considère que ces poupées sont un problème. J'ai le sentiment qu'avec elles, des hommes, des femmes s'appêtent à renoncer à vivre ensemble (temps) à s'aimer. Je suis angoissée par ça, je suis angoissée quand je regarde ces objets. Quelque chose d'intime me met en garde. Je le sais. Je ressens un danger que j'ai dû mal à exprimer. J'ai l'impression que la poupée a vocation à remplacer la femme que je suis, qu'elle est là pour résoudre un problème. Des hommes ont inventé ces poupées parce qu'ils pensent pouvoir résoudre un problème qui s'appelle « la femme ». Parce qu'ils pensent que les femmes sont un problème. Moi, je suis une femme, je ne suis pas un problème. Nous avons mis des siècles à ne plus être la chose des hommes. Ces femmes-objets, ou plutôt ces objets-femmes nous renvoient une image de la femme totalement soumise au seul désir des hommes. Une poupée attend tout de l'homme, elle n'est pas son égale, elle ne dit rien, elle ne se plaint pas, elle consent à tout, elle est son esclave. Ces poupées nous replongent dans une forme d'obscurantisme, elles nous ramènent au Moyen Âge ! Nous n'avons pas lutté des siècles pour nous émanciper et maintenant accepter de collaborer à la fabrication de ces objets. Nous n'allons pas contribuer à anéantir notre image, notre place dans la société... Ce n'est pas possible de nous demander ça ! [...]

DU TRAVAIL

[...]

L'homme : Oui, tu as peut être raison, j'en sais rien, tout ça me dépasse un peu à vrai dire, heu, j'ai... j'ai accepté la proposition qu'ils m'ont faite. Au sujet du...

Nora : Je ne comprends pas.

L'homme : j'ai...

Nora : Nous devions, nous devions en reparlé.

L'homme : Oui, Je suis désolé, j'ai paniqué, j'ai eu peur de laisser passer cette opportunité. Quand la personne chargée du recrutement m'a contacté, je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui, oui bien sûr que je suis intéressé par le poste... nous n'avions pas vraiment d'alternative.

Nora : J'organise des réunions publiques pour convaincre les salariés qu'il faut se mobiliser, pour obliger la direction à trouver d'autres solutions et pendant ce temps toi, tu acceptes un emploi dans la nouvelle chaîne de fabrication.

L'homme : C'est un travail intéressant, avec des responsabilités... et mieux beaucoup mieux rémunéré. On va avoir un bébé. C'est important ça aussi ! Oui j'ai envie de progresser dans la vie. Je ne vais pas rester toute ma vie responsable d'atelier. On me propose une formation, on me propose d'apprendre à maîtriser de nouvelles technologies...

Nora : tu ne comprends pas qu'ils nous manipulent, qu'ils te proposent ce poste pour que je

ferme ma gueule ! Mais bordel, mais c'est pas vrai, mais c'est pas juste, tu ne peux pas aussi penser à moi, à mes combats... Je ne pourrais plus retourner à ces réunions, je vais devoir me cacher, si des gens qui m'ont fait confiance apprennent ce que tu as fait, ils ne me le pardonneront pas.

L'homme : j'irai leur parlé. J'irai leur dire que j'ai pris cette initiative sans ton consentement.

Nora : qu'est-ce que cela changera selon toi ? Ils vont penser que je les ai manipulés pour que tu obtiennes ce poste. Je vais devoir démissionner.

L'homme : mais non, mais non, je vais leur dire ce qui s'est passé.

Nora : ce qui s'est passé, c'est que la direction t'as proposé un poste pour me décrédibiliser auprès de mes camarades et que tu l'as accepté. Ce qui s'est passé, c'est que tu considères cela moins grave parce que je suis une femme. Et tu te dis que si toi tu vas parler au syndicat tout sera réglé. Tu crois que je suis une gourde, que parce que tu es un homme, tu peux venir à ces réunions et dire excusez-moi, ma femme est une imbécile, elle n'avait rien compris...c'est une femme après tout.

[...]

T'EN DÉBARRASSER

La femme : Je croyais que tu allais t'en débarrasser ?

L'homme : Oui mais je n'ai pas pu. J'ai eu le sentiment de jeter quelque chose de familier.

La femme : que veux-tu en faire ? Je ne crois pas que ce genre d'objet convienne à la présence d'un enfant.

L'homme : oui tu as raison, il faudra bien s'en départir, pour le moment je vais la ranger dans le bureau.

La femme : elle n'était pas habillée comme ça hier. Tu l'as changé ?

L'homme : C'est rien, c'est juste que mon père lui avait acheté des habits et je me suis dit qu'elle serait plus jolie habillée avec cette jupe.

La femme : ça me fait un peu bizarre de savoir que tu l'as habillé et déshabiller...

L'homme : je voulais juste savoir ce que ça faisait.

La femme : tu as essayé autre chose ? Veux-tu qu'on en discute ? Tu sais je peux comprendre certaines chose. Je mesure qu'avec la grossesse je suis moins disponible...

L'homme : je n'ai pas envie d'en discuter. Tu dis n'importe quoi.

La femme : très bien, c'est toi qui décide. [...]





OLIVIER LOPEZ METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'Ingénieur en bâtiment, Olivier Lopez se tourne vers le théâtre en 1997. Initié au théâtre par des metteurs en scène rencontrés en région (Jean-Pierre Dupuy, René Paréja,...), il poursuit sa formation grâce aux AFR proposés par la Comédie de Caen (Gilles Defacque, Levent Beskardes,...) et aux stages afdas (Carlo Boso, Antonio Fava, Shiro Daïmon,...). Intéressé par le masque, le clown, le corps et le texte, il cumule ainsi de nombreuses expériences entre 1996 et 2001 et découvre une foisonnante pratique du théâtre en France et en Europe. Il débute alors sa carrière professionnelle par la mise en scène et devient directeur artistique de la compagnie Actea en 2000.

Ses premiers spectacles sont fondés sur l'alternance entre des formes burlesques, notamment *La Belle Echappée (belle)* en 2004 où il approche le clown, et la mise en scène de textes dramatiques contemporains (*La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams en 2006, *Eldorado* de Ma-

rius Von Mayenburg en 2008...).

Depuis 2010, à travers ses différentes créations, il mène une recherche pour un théâtre axé sur la liberté des interprètes racontant l'inadaptation des personnages à leurs milieux, voire leur marginalité : *La Griffes* d'Howard Barker en 2010 (créée à La Cité/Théâtre), *Pauline Couic* en 2011 (solo de clownesse créé avec Marie-Laure Baudain au Prato/Pôle National des Arts du Cirque à Lille), *Les Clownesses* en 2013 (partition pour quatre clownesses revendiquant une approche inhabituelle, sexuée et charnelle de la discipline, créée à la SN de Petit-Quevilly Mont-Saint Aignan) et *14 Juillet* en 2014, (solo atypique pour Fabrice Adde, créée à La Chapelle Saint Louis, à Rouen).

En 2017, il crée *Bienvenue en Corée du Nord* au Volcan/SN du Havre avec l'équipe des Clownesses, à la suite d'un voyage en immersion dans la dictature nord coréenne. Le spectacle est repris sur la saison 2017/2018, où il est notamment présenté au Théâtre des Halles dans le cadre du festival OFF d'Avignon, et est actuellement en tournée. Avec *14 Juillet*, repris en production par le Théâtre de Liège, il a présenté son travail au Théâtre du Rond-Point en octobre 2018.

Sa prochaine création prévue en 2020 sera une écriture originale, autour des poupées d'amour, intitulée *Rabudôru, mon amour*.



LISA
MARION
MCGLUE
ASSISTANTE
À LA MISE EN
SCÈNE

Lisa-Marion McGlue débute son parcours de comédienne au Conservatoire Régional de Rouen, en 2008 sous l'apprentissage de Caroline Lavoine. Au cours de ces années, elle travaille également avec Thierry Morand, Annie Francisci, Jean-Marc Talbot et Jefferson Desmoulain. Après avoir suivi une licence d'Arts du Spectacle à l'Université de Caen, elle intègre la formation des comédiens-stagiaires à La Cité/Théâtre, dirigée par Olivier Lopez. Durant 2 ans et demi (2016-2018), elle y travaille notamment sous la direction de Martin Legros, Marcial Di Fonzo Bo, Julie Lerat-Gersant, Anthony Poupard, François Lanel, Angelo Jossec et Fabrice Adde. C'est au sein de cette formation qu'elle affirme finalement son désir de mettre en scène. Elle y initie un projet autour du texte *Débris*, de Dennis Kelly, qu'elle présente sous forme de maquette au festival *En attendant l'éclaircie*, en février 2018. Dès sa sortie de formation, elle reprend ce projet avec deux acteurs issus de sa promotion. Parallèlement, elle enrichit sa pratique en assistant Olivier Lopez, dans sa nouvelle création, intitulée *Rabudôru, mon amour* (2020).



FABRICE
ADDE
COMÉDIEN

À l'âge de 7 ans, Fabrice Adde déclare « plus tard je serai clown... ». Son premier prix d'intrépidité obtenu à l'école primaire le conforte dans sa décision. Plus tard, il mange beaucoup de soupe et grandit trop vite jusqu'à obtenir la ligne parfaite d'un échalas. Issu d'une famille de cultivateurs Normands et après avoir erré de petits boulots en usine, il décide de se lancer dans la culture lui aussi.

Il rencontre alors Jean-Pierre Dupuy et Olivier Lopez qui le font rentrer dans leur théâtre-école à Caen. Fabrice y reste pendant deux ans puis gagnant en maturité il réussit à entrer à l'ESACT, l'École supérieure d'acteur de Liège. Pendant quatre ans il y rencontrera Nathalie Mauger, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varrasso, Isabelle Gyselinx et bien d'autres encore. Depuis sa sortie en 2005, Fabrice Adde a déjà écumé les planches de plusieurs théâtres belges dont le Théâtre de Liège avec Galin Stoev, Le Poche avec René Georges, La Balsamine ou encore le Théâtre National avec *Jeunesse blessée* (meilleur espoir

2009) mis en scène par Falk Richter. Ensuite, il a bien sûr été Elie, le cambrioleur paumé dans *Eldorado* de Bouli Lanners. On le retrouve aussi au côté de DiCaprio dans *The Revenant*, de Alejandro González Iñárritu. En 2018, il sera aux côtés de Marie Gillain pour la série *Souviens-toi*, diffusée sur M6.

En 2014, il crée son seul en scène corrosif *14 Juillet*, écrit avec Olivier Lopez, et le joue au Théâtre du Rond-Point en octobre 2018.



**ALEXANDRE
CHATELIN**
COMÉDIEN

Alexandre Chatelin est issu de la 10^{ème} promotion du cursus de formation de La Cité/Théâtre à Caen, durant laquelle il travaille avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj et Clotilde Labbé. En 2013, à la suite du laboratoire des clowns mené par Olivier Lopez et Marie-Laure Baudain, il crée le personnage/clown de Pom(me). C'est avec ce clown qu'il rejoindra la compagnie d'Olivier Lopez à l'occasion de la

création du spectacle *Les Clownesses*. Il collabore aussi avec les compagnies Trama Théâtre, la Cie Flex, la Cie Bonne Chance et la Cie Super Trop Top.



**LAURA
DEFORGE**
COMÉDIENNE

Issue de la 10^{ème} promotion du cursus de formation de La Cité/Théâtre à Caen, Laura Deforge y a travaillé avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj, Clotilde Labbé et Amélie Clément. En 2013, à la suite du laboratoire des clowns mené par Olivier Lopez et Marie-Laure Baudain, elle rejoint La Cité/Théâtre à l'occasion de la création du spectacle *Les Clownesses*. En 2015, son travail avec la compagnie se poursuit avec *La Farce de Maître Pathelin*, *Le Dépit Amoureux* (2015) et avec *Bienvenue en Corée du Nord* (2017). Depuis 2014, elle est aussi comédienne pour la compagnie Passerelles Théâtre dans le spectacle *Cet enfant* de Joël Pommerat et plus récemment, dans le spectacle *Tétanie*, tous deux mis en scène par Clotilde Labbé.

LA CITÉ/THÉÂTRE. COMPAGNIE

Soucieuse de tracer un cheminement personnel, d'échapper à la reproduction des codes, la compagnie explore des terrains inconnus et s'impose des défis nouveaux à chacune de ses créations. Ces dernières années, elle s'est notamment intéressée aux masques. Avec le clown et son principe de nullité, elle propose une esthétique sans artifices basée sur la sincérité de l'instant présent. Rien n'est triché. Le maquillage ne dissimule pas, il éclaire plutôt celui qui le porte.

À travers ses différentes créations, c'est l'acteur qui est au centre de la recherche, à la fois sujet, objet et finalité. Dans son travail, la compagnie privilégie sa relation au spectateur. Désireuse de ne pas favoriser l'impressionnant au détriment du juste et du sincère, elle invite le spectateur à accepter la convention, et l'entraîne à engager son imaginaire au service de la représentation. Le spectacle ne se conduit pas sans le spectateur : il est celui qui est d'accord, pour croire et imaginer le spectacle avec les acteurs.

La compagnie s'intéresse au singulier, à la folie, au déraisonnable. Elle imagine des spectacles où les héros sont les exclus, les indésirables de nos sociétés contemporaines. A la manière des fous, elle inverse le sens, contredit les puissants et leurs évidences et propose la vision d'un monde

ET INCUBATEUR

Implantée à Caen, la compagnie a développé un projet d'accompagnement aux jeunes artistes, l'incubateur, qui s'articule autour de la formation professionnelle : les comédiens-stagiaires et du partage de l'outil avec des jeunes équipes de Normandie via la mise à disposition d'espace de répétition et l'organisation d'un temps fort, le festival En attendant l'éclaircie. La Cité/Théâtre propose également des ateliers de pratique amateur, en lien avec les équipes accueillies au sein de l'incubateur.

Aussi, depuis deux ans, La Cité/Théâtre impulse et coordonne un projet de développement culturel en milieu rural dont la ligne artistique s'apparente au travail et à la recherche de la compagnie : *Vassy fais-moi rire ! - Festival de comédie et de clown contemporain.*

EN TOURNÉE

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

4 et 5 octobre 2018

Théâtre des Halles | Avignon (84)

12 octobre 2018

Le Studio | Bretteville l'Orgueilleuse (14)

15 novembre 2018

l'Archipel - SC | Granville (50)

du 6 au 29 janvier 2019

Théâtre de Belleville | Paris (75)

Printemps 2019 | Tournée décentralisée avec la
Comédie de Picardie

> 14 mars, Margny-Lès-Compiègne (60)

> 16 mars, CDC Lisière de l'Oise (60)

> 22 mars, CDC Somme Sud Ouest (80)

> 24 avril, CDC du Plateau Picard (60)

> 26 avril, CDC de la Picardie Verte (60)

> 3 mai, Hirson (02)

> 4 mai, Festival Théâtral de Coye-la-Forêt (60)

> 10 mai, CDC Territoire Nord Picardie (80)

> 11 mai, Montreuil-sur-Mer (62)

> 23 mai, Abbeville (80)

> 19 juin, CDC des 7 Vallées (62)

20 et 21 septembre 2019

Ferney-Voltaire (01)

14 JUILLET

du 11 octobre au 4 novembre 2018

Théâtre du Rond-Point | Paris (75)

du 15 au 19 janvier 2019

Le Volcan - SN | Le Havre (76)

26 et 27 avril 2019

Mons (Belgique)

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ DE W. SHAKESPEARE

16 septembre 2018

La Sall'In | Cabourg (14)

Été 2019

Éclat(s) de Rue | Caen (14)

